



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

13 novembre 2022 # 157

Chers amis,

nous sommes encore en pérégrination. Notre navigation nous fait affronter des écueils, des tempêtes. Il nous semble que les vagues sont infranchissables, qu'elles vont nous submerger. La mer calme et le ciel bleu ne semblent durer qu'un instant avant d'affronter à nouveau les vents contraires.

Cette expérience que nous vivons avec l'ensemble de l'humanité fut partagée également par les premiers chrétiens comme la page d'Évangile de ce dimanche l'illustre à merveille. Face aux persécutions, aux guerres, aux tourments de toutes sortes, la fragile barque de l'Église a toujours réussi à tout affronter au nom d'une promesse, de la promesse de Jésus que tout ceci ne constitue pas la fin de l'humanité, son terme comme sa finalité. Les chrétiens avancent au grand large, à contre-courant au nom de cette promesse. Jésus se situe à l'arrivée et, en même temps, il nous donne la force nécessaire pour traverser toutes les épreuves de la vie. Il nous assure de pouvoir parvenir dans la mer calme et sous le ciel bleu. Avec lui dans notre barque, nous ne sombrerons jamais.

Il est bon que la liturgie nous rappelle chaque année cette attente du Christ avec la fête du Christ Roi qui se profile et l'entrée dans le temps de l'Avent. Nous avons en effet, deux millénaires après l'Incarnation, tendance à oublier que le Seigneur reviendra et que c'est sous ce signe, dans cette attente, que nous serons véritablement des vivants.

Père Yann, votre doyen

Dimanche 13 novembre 2022 – 33ème dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (MI 3, 19-20a)

Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme la fournaise. Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille. Le jour qui vient les consumera, – dit le Seigneur de l'univers –, il ne leur laissera ni racine ni branche. Mais pour vous qui craignez mon nom, le Soleil de justice se lèvera : il apportera la guérison dans son rayonnement.

Psaume (Ps 97 (98), 5-6, 7-8, 9)

Jouez pour le Seigneur sur la cithare, sur la cithare et tous les instruments ; au son de la trompette et du cor, acclamez votre roi, le Seigneur ! Que résonnent la mer et sa richesse, le monde et tous ses habitants ; que les fleuves battent des mains, que les montagnes chantent leur joie. Acclamez le Seigneur, car il vient pour gouverner la terre, pour gouverner le monde avec justice et les peuples avec droiture !

Deuxième lecture (2 Th 3, 7-12)

Frères, vous savez bien, vous, ce qu'il faut faire pour nous imiter. Nous n'avons pas vécu parmi vous de façon désordonnée ; et le pain que nous avons mangé, nous ne l'avons pas reçu gratuitement. Au contraire, dans la peine et la fatigue, nuit et jour, nous avons travaillé pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous. Bien sûr, nous avons le droit d'être à charge, mais nous avons voulu être pour vous un modèle à imiter. Et quand nous étions chez vous, nous vous donnions cet ordre : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. Or, nous apprenons que certains d'entre vous mènent une vie déréglée, affairés sans rien faire. À ceux-là, nous adressons dans le Seigneur Jésus Christ cet ordre et cet appel : qu'ils travaillent dans le calme pour manger le pain qu'ils auront gagné.

Évangile (Lc 21, 5-19)

En ce temps-là, comme certains disciples de Jésus parlaient du Temple, des belles pierres et des ex-voto qui le décoraient, Jésus leur déclara : « Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. » Ils lui demandèrent : « Maître, quand cela arrivera-t-il ? Et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver ? » Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom, et diront : 'C'est moi', ou encore : 'Le moment est tout proche.' Ne marchez pas derrière eux ! Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. » Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des épidémies ; des phénomènes effrayants surviendront, et de grands signes venus du ciel. Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous amènera à rendre témoignage. Mettez-vous donc dans l'esprit que vous n'avez pas à vous préoccuper de votre défense. C'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer. Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous. Vous serez détestés de tous, à cause de mon nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie. »

La traversée des illusions

Galvanisés par l'expérience de la Résurrection du Christ, en ayant été témoins pour certains, nous pourrions nous imaginer que la vie des premiers chrétiens ressemblait à un long fleuve tranquille. Les communautés auraient pu s'organiser harmonieusement comme saint Luc le décrit dans les Actes des Apôtres. S'il écrivit cela, c'est déjà sûrement que cet idéal n'était pas vécu de manière effective et qu'il fallait insister sur cette réalité encore en devenir, sur cette finalité qu'il ne fallait pas perdre des yeux pour continuer à marcher dans la bonne direction.

Il fallut cependant se rendre très vite à l'évidence : l'avènement des temps nouveaux n'était pas pour tout de suite. Il correspondait au retour du Christ, retour non daté, retour qui se faisait de plus en plus attendre au point que nous l'attendons toujours aujourd'hui. Il n'est pas bon de se bercer d'illusions au point de mépriser la réalité ou de la nier. Aujourd'hui encore, la barque de l'Église affronte des tempêtes. Solidaire de ce monde, elle traverse les mêmes ouragans. Elle connaît également des crises fortes en son sein. Les faits d'abus de toutes sortes qui resurgissent aujourd'hui, impliquant jusqu'à des évêques, nous le rappellent douloureusement. Si nous sommes remplis d'illusions, nous pourrions être tentés de stopper la navigation. Nous voudrions rejeter ce monde qui nous paraît maléfique, nous réfugier dans un entre-soi, regarder en arrière, pétrifiés par la nostalgie. Les illusions qui nous font penser que nous pourrions survoler la réalité jusqu'à parvenir à la fin des temps se heurtent aux faits, aux épreuves que nous devons affronter si nous voulons continuer toujours plus en avant. Jésus, dans la page d'Évangile de ce dimanche, nous invite à traverser nos illusions pour continuer à être vivants avec lui...

L'Église a toujours vécu des crises dans sa longue histoire. Elle n'est pas parfaite et ne le sera jamais. Devant ce triste constat, certains sont tentés de la quitter, de la rejeter, de la condamner sans chercher à la réformer car, tout comme nous, elle ne se réduit pas à son péché. Certains, au contraire, se lèvent pour affronter les crises et les résoudre comme l'apôtre Paul dans la deuxième lecture qui se rend compte que certains prédicateurs ont transformé leur mission en business pour leurs propres intérêts. Ils vivent sur le dos des communautés sous prétexte qu'ils annoncent l'Évangile. Paul indique un autre chemin. D'autres, dans l'histoire, ont continué son œuvre comme saint François d'Assise qui a fait revenir l'Église vers les pauvres. Aujourd'hui encore, l'Église doit se réformer. Elle doit toujours se remettre en cause pour continuer à être en mouvement vers le Royaume des Cieux qui nous attend à la fin de la traversée.

Traversons également personnellement l'illusion que, sous prétexte que nous sommes disciples du Christ, nous ne connaissons pas l'épreuve. Au contraire nous dit Jésus, nous sommes amenés, si nous sommes véritablement des chrétiens fidèles, à connaître davantage d'épreuves en son nom comme ces persécutions qu'il évoque. Il nous assure cependant qu'il sera à nos côtés, qu'il nous donnera les moyens nécessaires pour affronter toutes les tempêtes et les vents contraires.

Jésus nous invite enfin à la persévérance. Il attend de nous que nous naviguions résolument en avant, sans jamais faire demi-tour où s'immobiliser. Nous savons où nous allons grâce à lui. Nous sommes assurés de notre port d'arrivée, du havre de paix qui nous attend à condition que nous traversions toutes nos illusions.

Père Yann

« C'est un saint populaire mais aussi incompris » : pourquoi le Pape a choisi de s'appeler François

Source : aleteia.org

"Quand j'ai choisi de m'appeler François, je savais que je me référais à un saint très populaire, mais aussi très incompris", a confié récemment le pape François dans son discours devant les membres de la Coordination ecclésiale pour le huitième centenaire franciscain (2023-2026).

François d'Assise n'avait « pas peur d'être ridicule » pour suivre Jésus, a souligné le pape François devant les membres de la Coordination ecclésiale pour le huitième centenaire franciscain (2023-2026), qu'il a reçus au Vatican le 31 octobre 2022. Une occasion pour le pape de parler de son saint patron et de sa vision de l'Église.

« Quand j'ai choisi de m'appeler François, je savais que je me référais à un saint très populaire, mais aussi très incompris », a confié le pontife dans son discours. François est connu comme « l'homme de la paix, l'homme de la pauvreté et l'homme qui aime et célèbre la Création ». Mais cela est « indissociable » de sa relation avec Jésus-Christ, a-t-il insisté.

Saint François, « un voyageur jamais immobile »

Comme saint François, le Pape a appelé la congrégation qu'il fonda à vivre à la fois l'imitation du Christ et l'amour pour les pauvres, « deux faces de la même médaille ». Il a aussi décrit son saint patron comme « un voyageur jamais immobile », qui avait choisi « d'aller à la rencontre » du peuple, plutôt que « d'attendre à la porte ».

Le Pape a évoqué le parcours franciscain qui sera suivi pour célébrer les 800 ans de l'ordre, sur trois ans. La première étape sera Fontecolombo, près de Rieti. C'est là qu'en 1223, François rédigea la Règle de l'ordre mendiant. Et c'est à Greccio, non loin, la même année, qu'il réalisa la première crèche de l'histoire.

Pour le pontife de 85 ans, cette étape est « une invitation puissante » à redécouvrir que « le chemin de Dieu » se trouve dans « l'incarnation », c'est-à-dire dans « l'homme ». Les deux étapes suivantes seront La Verna où le Poverello reçut les stigmates (1224) puis Assise où il mourut (1226). Une conclusion qui ramène à « l'essentiel : l'espérance de la vie éternelle », a souligné le Pape.

Le chef de l'Église catholique a alors constaté que l'humanité avait besoin non seulement « de justice » mais aussi de « confiance ». Dans un monde « fermé et individualiste », c'est en effet « la foi » qui permet d'affronter les grands défis « sans capituler devant les données factuelles qui semblent insurmontables ».

Le pape François s'est rendu lui-même à Rieti en 2016, à Greccio en 2019, et six fois à Assise : le 4 octobre 2013 ; le 4 août et le 20 septembre 2016 ; le 3 octobre 2020 ; le 12 novembre 2021 et le 24 septembre 2022.

La barque de l'Église dans la tempête

Éditorial de Dominique Greiner, Rédacteur en chef à La Croix

Alors que beaucoup sont accablés par les dernières révélations d'abus au plus haut de la hiérarchie de l'Église de France, la 6e Journée mondiale des pauvres vient rappeler que l'Église est plus large que ses responsables.

J'avais en tête d'évoquer cette semaine la 6e Journée mondiale des pauvres qui sera célébrée ce dimanche 13 novembre. Les aveux consternants du cardinal Ricard, rendus publics lundi, m'ont détourné de ce projet. L'ancien archevêque de Bordeaux, ancien président de la Conférence des évêques de France (CEF) de 2001 à 2007, a reconnu avoir eu une conduite « *répréhensible* » sur une mineure de 14 ans, il y a trente-cinq ans. Notre compassion doit d'abord aller à la victime. Et il serait indécent de minimiser les faits en soulignant leur ancienneté. On sait aujourd'hui mieux qu'hier les blessures durables et profondes que provoque une agression sexuelle, et qu'il faut parfois beaucoup de temps à une victime pour en parler.

À travers cette victime, c'est aussi l'ensemble du peuple de Dieu qui se sent une nouvelle fois trahi, moins de trois semaines après la révélation concernant Mgr Santier. Comment un homme avec un tel passé a-t-il pu accepter de devenir évêque, cardinal et même membre de la Congrégation pour la doctrine de la foi – qui juge, entre autres, les cas de pédocriminalité dans le clergé ? « *Nous sommes conscients que la confiance que le peuple de Dieu mettait dans les pasteurs est ébranlée et qu'elle est, chez certains, chez beaucoup peut-être, brisée* », a reconnu mardi Mgr Éric de Moulins-Beaufort, le président de la CEF.

La crédibilité de l'Église est une nouvelle fois sérieusement entamée. Que faire, que dire dans de telles circonstances après qu'on a laissé éclater sa colère et que l'on peut être tenté de claquer la porte ? Peut-être se souvenir que l'Église est plus grande que la défaillance de ses responsables. L'Église, c'est aussi et surtout ces croyants qui continuent, envers et contre tout, de témoigner de leur fidélité à l'Évangile, en priant et en servant les petits, les malades, les pauvres, les victimes de toutes sortes d'abus, de toutes les injustices et de toutes les guerres.

Une amie me citait ces jours-ci ces phrases d'un chant de Robert Lebel qui la font tenir dans sa mission d'aumônière en hôpital en ces temps bousculés : « *Ils sont nombreux les bienheureux, qui n'ont jamais fait parler d'eux... Ils sont nombreux, ces gens de rien, ces bienheureux du quotidien...* » Oui, ils sont nombreux celles et ceux qui nous aident à croire que le Christ n'a pas abandonné son Église. Ne les laissons pas tomber en cédant à la tentation de quitter la barque prise dans la tempête. Ce serait aussi abandonner les pauvres.

Journée mondiale des pauvres : la messe présidée par le pape et un repas de fête

Source : zenit.org

La VI^e Journée mondiale des pauvres sera célébrée ce dimanche 13 novembre : à 10h, le pape François présidera la célébration de l'Eucharistie dans la Basilique Saint-Pierre, « avec la participation privilégiée des pauvres et de tous les fidèles qui entendent y prendre part ». Au terme de la célébration, « 1300 pauvres se verront servir un repas de fête dans la salle Paul VI », indique un communiqué du dicastère pour l'évangélisation publié le 8 novembre 2022. Le déjeuner sera offert par Amico Società di Navigazione S.p.A.

Le thème choisi par le pape pour la Journée de cette année est tiré de l'épître de saint Paul adressée aux premiers chrétiens de Corinthe : « Jésus-Christ s'est fait pauvre à cause de vous ». Il a été rendu public à travers le message que le pape a diffusé le jour de saint Antoine de Padoue, le 13 juin dernier.

Dans son communiqué, la Section des questions fondamentales de l'évangélisation dans le monde du dicastère pour l'évangélisation – chargée par le pape de promouvoir l'événement – présente diverses initiatives qui se déroulent dans la semaine précédant la Journée, entre le 7 et le 13 novembre.

Soins médicaux pour tous

Une des conséquences de la pauvreté « est la difficulté, voire parfois l'impossibilité, d'accéder aux soins médicaux », indique un communiqué. Après l'arrêt de deux ans, en raison de la pandémie de Covid-19, « l'initiative du centre de santé de la place Saint-Pierre est de retour », « pour garantir la possibilité d'examen médicaux » et de médicaments pour les plus défavorisés.

De véritables cliniques mobiles assurent des visites gratuites de médecine générale, des électrocardiogrammes, des prises de sang, des vaccins contre la grippe et des prélèvements Covid. Il y a également une voiture équipée pour effectuer des tests sur la présence de virus tels que le VHC (hépatite C), le VIH et la tuberculose. Les services du centre de santé sont disponibles tous les jours de 8h à 19h et « tous les pauvres qui se rendront dans les unités de la place Saint-Pierre pourront demander des visites ».

Le projet est réalisé grâce à l'aide de plusieurs médecins et fondations, dont la Société italienne des maladies infectieuses et tropicales et la Société italienne de médecine générale et de soins primaires, avec l'équipe médicale du prof. Loris Pagano et du prof. Julio Nati. Les tests cliniques sont fournis par la société GILEAD.

Des colis alimentaires pour 5 000 familles

Pour la Journée mondiale des pauvres 2022, « le pape François a souhaité exprimer concrètement sa proximité avec les familles en difficulté », en soutenant les paroisses dans leur service de distribution de colis alimentaire : 5000 boîtes de nourriture pour les familles locales seront livrées à Rome aux curés qui en ont fait la demande, indique le dicastère pour l'évangélisation. L'initiative a été rendue possible grâce à la générosité de la chaîne Elite Supermarket qui a offert les produits. Il s'agit notamment de 10 tonnes de pâtes, 5 tonnes de riz, de farine, de sucre, de sel, de café et de 5 000 litres d'huile et de lait.

La société Drivalia du groupe bancaire FCA a mis à disposition 5 camionnettes pour la livraison des 5000 colis alimentaires.

Il sera également possible de payer les factures des nécessiteux grâce à la générosité et à l'engagement d'UnipolSai Assicurazioni, indique un communiqué, rappelant qu'il ne s'agit pas « d'avoir un comportement d'assistance envers les pauvres », comme le disait le pape François, mais qu'« il faut au contraire s'engager pour que personne ne manque du nécessaire ».